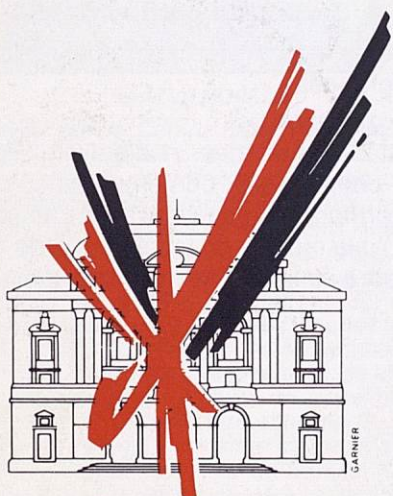


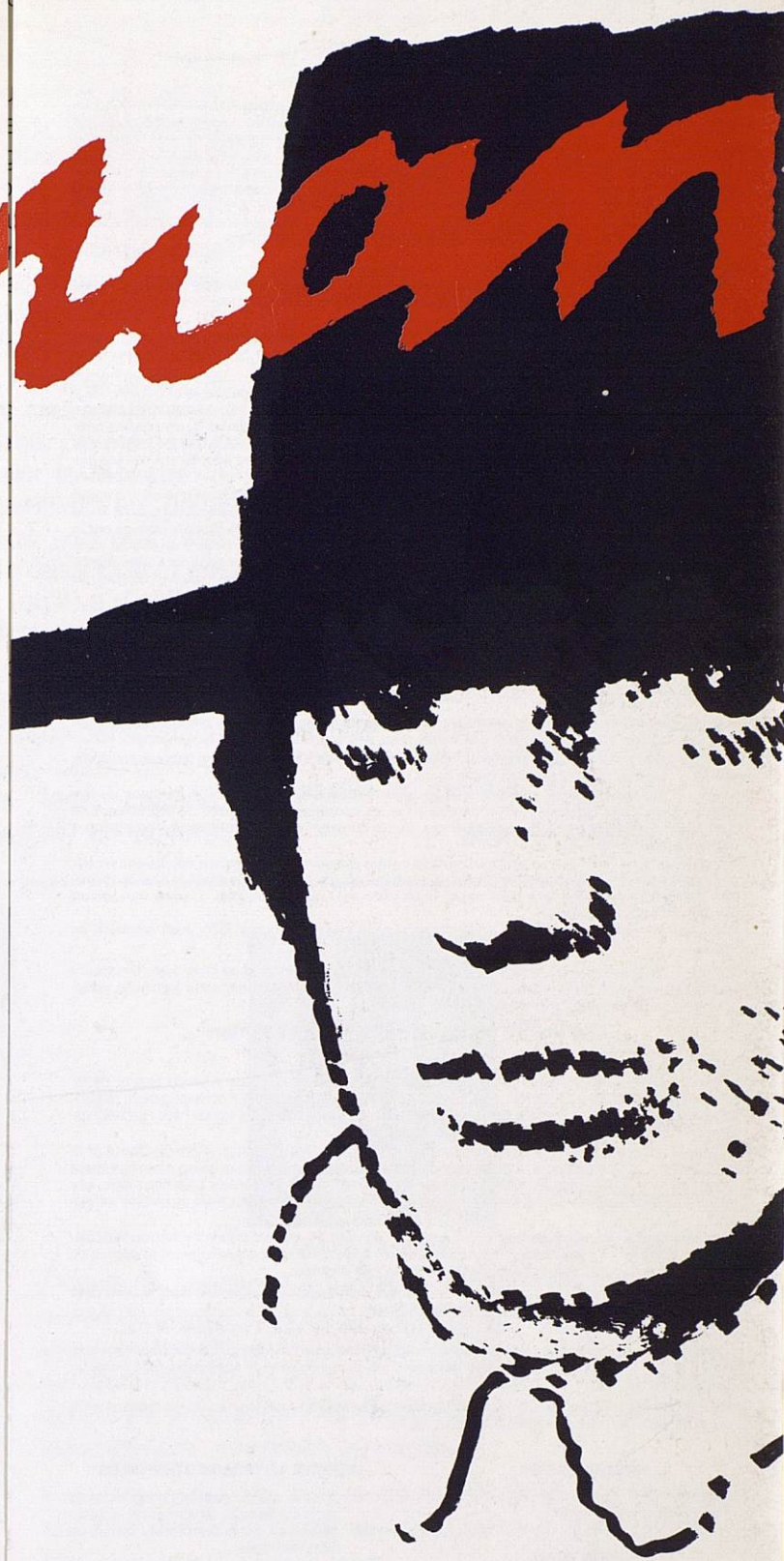
DU 2 AU 13 DE CEMBRE 1987

Don Juan



THEATRE
DES CELESTINS
LYON

REGIE MUNICIPALE DIRECTION JEAN-PAUL LUCET



JATM

DOM JUAN

de MOLIERE

Mise en scène : Jean-Luc MOREAU

Décors et costumes : Charlie MANGEL

Musique : Francis LALANNE

Assistante à la mise en scène : Agnès BOURY

avec

Francis LALANNE : DOM JUAN

Jean-Luc MOREAU : SGANARELLE

Anne LE GUERNEC : ELVIRE

Jean-Pierre POISSON : GUSMAN

Arnaud GIOVANINETTI : DON CARLOS

Francis DARMON : DON ALONSE

Bernard ROUSSELET : DON LUIS

Sophie RENOIR : CHARLOTTE

Nicolas VAUDE : PIERROT

Juliette SANE : MATHURINE

Nicole RAUCHER : LA VIOLETTE

Armelle CHASSEUR : RAGOTIN

Denys FOUQUERAY : Monsieur DIMANCHE

Valérie BETTENCOURT : LA RAMEE

Jean Yves ROAN : LE PAUVRE

Production du Festival d'Anjou

DoM Juan ou DoN Juan :

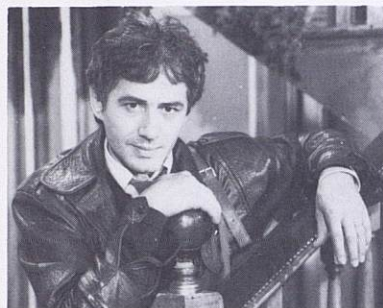
Vous trouverez alternativement dans ce programme les deux orthographes.

En voici l'explication :

“Don” est le titre des nobles en Espagne. Mais MOLIERE, comme ses contemporains, prête au titre espagnol l'orthographe du vieux mot français “Dom” (de “dominum” : le maître, en latin), terme de respect qui se donne encore aujourd'hui aux religieux de certains ordres.

J'ai toujours aimé la pièce *Dom Juan* parce que l'histoire que nous raconte MOLIERE met en scène un personnage hors du commun. Il dérange notre morale, nos conventions, nos systèmes de penser et notre équilibre. Ce personnage est si surprenant que pour mieux le saisir, je me suis appliqué à observer le comportement des autres rôles - le père - le valet - les amoureuses de Dom Juan - et je me suis rendu compte que ces personnages, qui pourraient être vous ou moi, sont mis face à Dom Juan en état de vivre un moment capital et, je pense, le plus important de leur vie. Il subissent et gèrent selon leur nature “l'effet Dom Juan”. Si on imagine la vie de tous les personnages qui forment le vivier expérimental de Dom Juan, la vie avant et après le passage de Dom Juan, on doit reconnaître que le temps fort, le point culminant, le temps tragique est celui où ils seront face à Dom Juan - l'avant et l'après de ces vies sombrent dans l'anecdote de notre quotidien. C'est Dom Juan qui met tous les personnages en

situation d'exception - les pleurs d'Elvire, le désespoir du père, la fascination de Sganarelle, l'humiliation de Pierrot resteront dans leur mémoire comme le seul moment de vie intense, de vie dépassée. Dans l'horreur et l'inacceptable, Dom Juan met le monde en devoir d'exister. Reste à savoir qui est ce dérangeur existentiel. Il est curieux d'observer que le mythe de Dom Juan pour fascinateur qu'il soit dans la mémoire de chacun, n'est pas reçu positivement. On le perçoit comme un destructeur, comme un provocateur, comme un irrespectueux de la morale des lois, des sentiments. En répétant la pièce, j'ai été petit à petit apprivoisé par le Monstre. Il m'est devenu familier, au point que je comprends son état, son jeu, son défi. Dom Juan joue et cet enjeu est sa vie... qu'il va d'ailleurs perdre. Il court au devant des situations les plus scabreuses comme pour reculer les limites des émotions. Chaque personnage de la pièce et nous même dans la vie avons une face cachée, secrète, une fragilité, un envers.



Jean-Luc MOREAU

Après être passé par le Centre de la rue Blanche, Jean-Luc MOREAU entre au Conservatoire de Paris et obtient deux premiers prix à l'unanimité, en comédie classique et en comédie moderne. Pensionnaire à la Comédie-Française de 1969 à 1973, il fait ses débuts “au boulevard” avec Robert Hirsch dans *Monsieur Amilcar*, d'Yves Jamiaque. Véritable Arlequin, ses métamorphoses lui font aborder les genres les plus divers, légers ou graves, classiques ou variétés; *Amphitryon 38*, de Giraudoux (Edouard VII 1976); *Viens chez moi, j'habite chez une copine*, de L. Régo (1976); *Trois lits pour huit*, d'A. Ayckbourn (Montparnasse 19); *C'est à c't'heure-ci que tu rentres*, de Michel Feraud (Théâtre des Nouveautés); *L'Ours de Tchekhov*, (Hébertot 1980); *Rosencrantz et Guildenstern sont morts*, de Tom Stoppard (Montparnasse 1980); *La mémoire courte*, d'Yves Jamiaque (Madelaine 1980); *Barnum*, de Michael Stewart (Cirque d'Hiver 1981); *La surprise*, de Christian Nohel (salle Gabriel 19); *Le bonheur à Romorantin*, de Jean-Claude Briseville (Mathurins 1984). Il a signé la plupart des mises en scène de ces pièces. On l'a vu dans de très nombreuses dramatiques à la télévision et au cinéma notamment dans *Flic de choc*, de J.-P. Desagnat et *Wagner*, de Tony Palmer.

Récemment, il a brillamment signé la mise en scène de la première nuit des Molière à la télévision. Il s'est fait la réputation d'un metteur en scène à succès avec à son actif *Le tombeur*, avec Michel Leeb, *On m'appelle Emilie* et *Les seins de Lola* avec Maria Pacôme.



Francis LALANNE

Depuis sa naissance à Bayonne, Francis LALANNE n'a cessé de bouger. Des séjours à Mont-de-Marsan, en Uruguay, à Marseille où il travaille l'art dramatique au Conservatoire et à Paris où il fait deux années de lettres à la Sorbonne, en attendant de pouvoir vivre d'un de ses deux vrais métiers : comédien ou chanteur.

L'attente a été de courte durée, mais le succès l'a entraîné dans une ronde infernale qu'il ne soupçonnait pas.

Après le Théâtre de la Ville (1980), le Théâtre de la Roquette (1981), Bobino (fin 1981), Pantin (1982), le Palais des Congrès (1984), le Palais des Sports (1986); après avoir écrit un roman *Ajedhora* paru chez Flammarion; après avoir été durant huit semaines numéro 1 au TOP 50 avec *On se retrouvera*, la chanson du film *Le Passage* qu'il a co-produit avec Alain Delon; Francis LALANNE peut enfin réaliser son rêve d'adolescent : retrouver le théâtre avec *Dom Juan* de Molière.

LE PERSONNAGE ET SON EVOLUTION

Le Don Juan de TIRSO de MOLINA :

Né dans les coulisses du théâtre baroque, il apparaît pour la première fois en 1630 sous les traits du *Séducteur de Séville*, célèbre comédie de Tirso de Molina.

Don Juan y est le séducteur né et ses gestes ne sont pas moins expressifs que ses paroles. Il n'hésite ni devant la pitié, ni devant la trahison, dès lors qu'aiguillonné par sa concupiscence, il rencontre une femme sur son chemin. Une telle pitié est fort éloignée de la conception moderne de Don Juan, homme à bonnes fortunes. Sa perversité se résume en 2 mots : séduction et déshonneur.

Dans l'esprit de Tirso, le mythe de Don Juan, esclave de la chair, symbolise la corruption de toute une époque qui, étant donné sa foi, redoute, pour ses désordres, les pires châtements.

La perversion de Don Juan, c'est de ne pas rejeter en principe les fondements d'une morale qu'il transgresse.

Dans ce drame théologique, se moquer des femmes en vient à se moquer de Dieu.

Le processus de métamorphose :

C'est en Italie, vers 1650, que commence le processus de métamorphose, qui fera de Don Juan, un vrai révolté dressé, dans l'ivresse de son affirmation individuelle, contre toutes les lois divines et humaines. Le caractère du héros se fait plus sombre, plus dur, presque grossier dans *Le Convive de Pierre*, de Cicognini; point de galanterie chez ce Don Juan italien, possédé par la fureur de ses désirs, dédaigneux de plaire, impatient de s'assouvir par tous les moyens et plus souvent par ceux de la violence que par ceux de la séduction. Un autre trait frappant du personnage, en vit contraste avec le modèle de Tirso de Molina, est son indifférence totale au problème religieux. Dans *Le Festin de Pierre*, de Giliberto, c'est un vrai libertin d'esprit, violemment opposé à toutes les idées et à tous les sentiments reçus, en lutte contre la société aussi bien que contre Dieu.

Le Dom Juan de MOLIERE :

S'il est une unité dans la pièce, c'est sur la psychologie de Dom Juan qu'elle a été réalisée. Ce n'est pas le personnage qui évolue sous nos yeux pendant les 24 h qui vont décider de son destin : c'est l'idée que nous nous en faisons.

- La première vision que nous ayons de Dom Juan est celle d'un séducteur cynique, mais assez banal. Sganarelle en fait un portrait coloré qui laisse apercevoir bien des côtés effrayants dans l'âme de son maître.

Mais à l'apparition de ce gentilhomme au physique distingué, à la parole fine et spirituelle, nous commençons par admettre qu'il n'est rien de plus qu'un homme volage. Esprit léger, mais capable de savourer comme un personnage de Marivaux les nuances les plus subtiles d'une passion naissante, désinvolte à l'égard de la religion, bref un de ces jeunes fous comme en font les mœurs relâchées des milieux où la vie est trop facile; un inconscient qu'une mauvaise éducation a rendu aveugle aux réalités du cœur, mais que la vie pouvait amener; pas obligatoirement une âme perdue.

- Dans l'acte II, il devient évident que, pour Dom Juan, le plaisir de la vie est dans une sorte d'agilité intellectuelle qui lui permet de se tirer de toutes les situations. Il vit entièrement dans l'instant. Toute son ingéniosité passe à se tirer d'affaire. Il s'est créé un univers irréel entièrement dominé par le pouvoir des mots. Et il est, tellement convaincu de la seule existence du verbe qu'il ne se sent nullement engagé par ce qu'il dit : il n' imagine pas que les mots puissent avoir dans un autre univers, celui de la réalité, des conséquences inéluctables. Pour lui agir, c'est conquérir, puis se dérober. Ce n'est jamais posséder.

Son absence de scrupules est inconscience beaucoup plus que méchanceté.

- La scène avec le Pauvre est la première qui nous amène à nous demander si le cas Dom Juan n'est pas socialement et religieusement désespéré. En même temps, elle est la première qui nous contraigne à reconnaître chez Dom Juan une vertu indiscutable.

La personnalité de Dom Juan se découvre peu à peu : elle se révèle en tout cas plus complexe qu'on ne l'avait soupçonnée.

- Au moment même où il va enfin s'engager et arracher de nous ce soupir qui pardonne, Dom Juan révèle qu'il n'est qu'à son calcul et que même avec ses égaux il ne saurait que tromper.

- Par le défi à la statue du Commandeur, pour la première fois, Dom Juan, qui a toujours refusé de délibérer sur quoi que ce soit, voit naître en lui un doute.

- Avec le début de l'acte IV, la pièce change de face. Maintenant, il devient le trompeur de soi-même. Toute cette virtuosité qu'il employait à fuir les conséquences sociales de ses actes, il va l'employer désormais à fuir les conséquences de cet effrayant et implacable doute métaphysique qui vient de le saisir.

- Au dernier acte, Dom Juan a peur et il a choisi l'arme des lâches : le trompeur est devenu l'hypocrite. Dès la seconde où Dom Juan s'y est vu contraint, acculé à regarder la vérité, il a cessé d'exister. Ce que nous avons pris pour de la noblesse n'était qu'une attitude. L'arbre était pourri au-dedans et faisait illusion.

Cependant, à la dernière seconde, le personnage nous surprend encore. Dom Juan refuse de se renier.

Certains voient en cette fin, le signe d'une empreinte de Satan sur l'âme de Dom Juan. D'autres y saluent le seul reste de grandeur en cette âme impure. Ainsi seulement, par cette ambiguïté fondamentale, le personnage continue de vivre en nous.

Le mythe de Don Juan et son évolution

Le mythe de Don Juan est un mythe moderne.

Il est daté historiquement avec la plus grande précision (avec la pièce de Tirso de Molina 1630). L'histoire de Don Juan ne saurait être un mythe, si des ressorts cachés n'en expliquaient la puissance et la fécondité. Otto Rank dans son livre : *Don Juan et le Double* a signalé deux de ces ressorts : ce sont le thème de la fécondité et celui du double.

- C'est à l'époque de la Contre-Réforme que Tirso écrit la première version du mythe de Don Juan. Il n'y dénonce point les erreurs d'un individu en marge de la société : son Don Juan n'est nullement un athée. Il n'est pas plus corrompu que ses jeunes amis ; il est simplement plus hardi dans ses actions. La reponsabilité du maintien de l'ordre appartient donc, non à Dieu, mais au pouvoir temporel.

- Lorsque la légende passe en Italie, G.A. Cicognini dans son *Il Convitato di Pietra* y introduit des éléments comiques; c'est justement ce mélange, voire cette ambiguïté, qui assureront le succès du mythe, en ménageant la possibilité d'interprétations très diverses.

Cette polysémie qui constitue proprement le mythe littéraire, apparaît nettement dans le *Dom Juan* de Molière. Du libertin, Molière a fait un libre-penseur.

- Chez Molière, le fécondateur, jadis représentant de Dieu, est devenu un ennemi de Dieu.

Mais, le centre du Don Juan de Molière est moins un athéisme véritable qu'un combat imaginaire contre Dieu. Pour que Dieu puisse être défié par Don Juan encore est-il nécessaire qu'il existe un tout petit peu.

Par ailleurs, Don Juan trompe et force plus qu'il ne séduit et Don Juan meurt... Or, ce mariage de la vie et de la mort, c'est l'essence même du mythe.

BIBLIOGRAPHIE :

Livre de Poche (Commentaires).
Petits classiques Larousse.
Folio.

DON JUAN Les différentes versions jusqu'à celle de MOLIERE

1630 : *Le Séducteur de Séville* de Tirso de Molina
1650 : *Le Convive de Pierre* de Cicognini
1652 : *Le Festin de Pierre* d'Onofrio Giliberto
1665 : *Dom Juan ou le Festin de Pierre* de Molière

DON JUAN au THEATRE :

1639-92 : création du personnage par Lagrange
1725-1822 : adaptation versifiée et atténuée de Thomas Corneille : *Don Juan "marquis"*
1841 : *Don Juan* à l'Odéon
1847 : *Don Juan* à la Comédie Française jusqu'en 1917 : seulement 88 représentations
1887-1951 : rôle tenu par Louis Jouvet à l'Athénée
1953-54 : rôle tenu par Jean Vilar au T.N.P. : *Don Juan "libertin philosophe"*

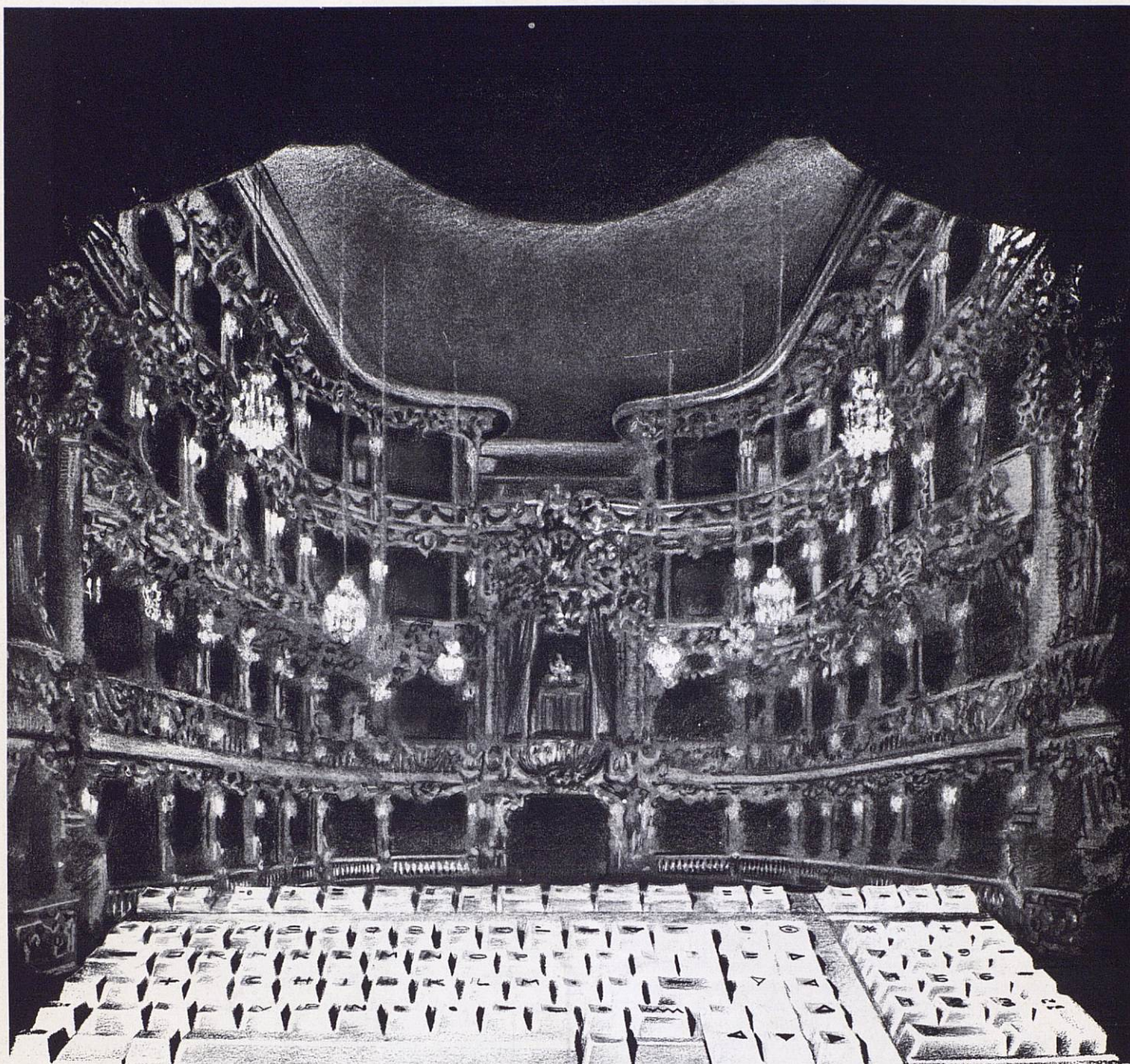
OEUVRES LITTERAIRES INSPIREES :

1714 : *Il n'y a pas de délai qui n'expire, ni de dette qui se paye*, de Zamora (Espagne)
1730 : *Don Juan ou la punition du libérin* de Goldoni (Italie)
1819-24 : *Don Juan* de Byron (Angleterre)
1822 : *Don Juan et Faust* de Ch. D. GRABBE
1830 : *L'Elixir de longue vie* de Balzac
1830 : *Le Convive de Pierre* de Pouchkine
1834 : *Les Ames du Purgatoire* de Mérimée
1840 : *L'Etudiant de Salamance* de J. de Espronceda
1844 : *Don Juan Tenorio* de Zorrilla
1851 : *Don Juan* poème posthume de N. Lenau
1862 : *Don Juan* de Tolstoï
1911-12 : *Miguel de Manara* d'O.V. Milosz
1912 : *Le Commandeur de Pierre* de L. Ukraïka
et bien d'autres versions : Hoffmann, Junqueiro, B. Shaw...

DON JUAN en MUSIQUE :

1787 : *Don Juan* de Mozart
1830 : *Don Juan* d'A.S. Dargomyskij (d'après Pouchkine)
1887 : *Don Juan* de R. Strauss (d'après Lenau).

GFI ET LES CELESTINS L'INFORMATIQUE AU SERVICE DE L'ART



Théâtre des Célestins

Administrateur
THIERRY LEGAY

Directeur de la scène
RENE MONIEZ

Régisseur général
JEAN-CLAUDE DELHUMEAU

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
JOSIANE BERTHAUD

2028 W 141